Cyclone tropical n° 4

1865

Passage sur les Petites Antilles

les 6 et 7 septembre

Dossier rédigé par

Roland Mazurie - François Borel - Jean-Claude Huc

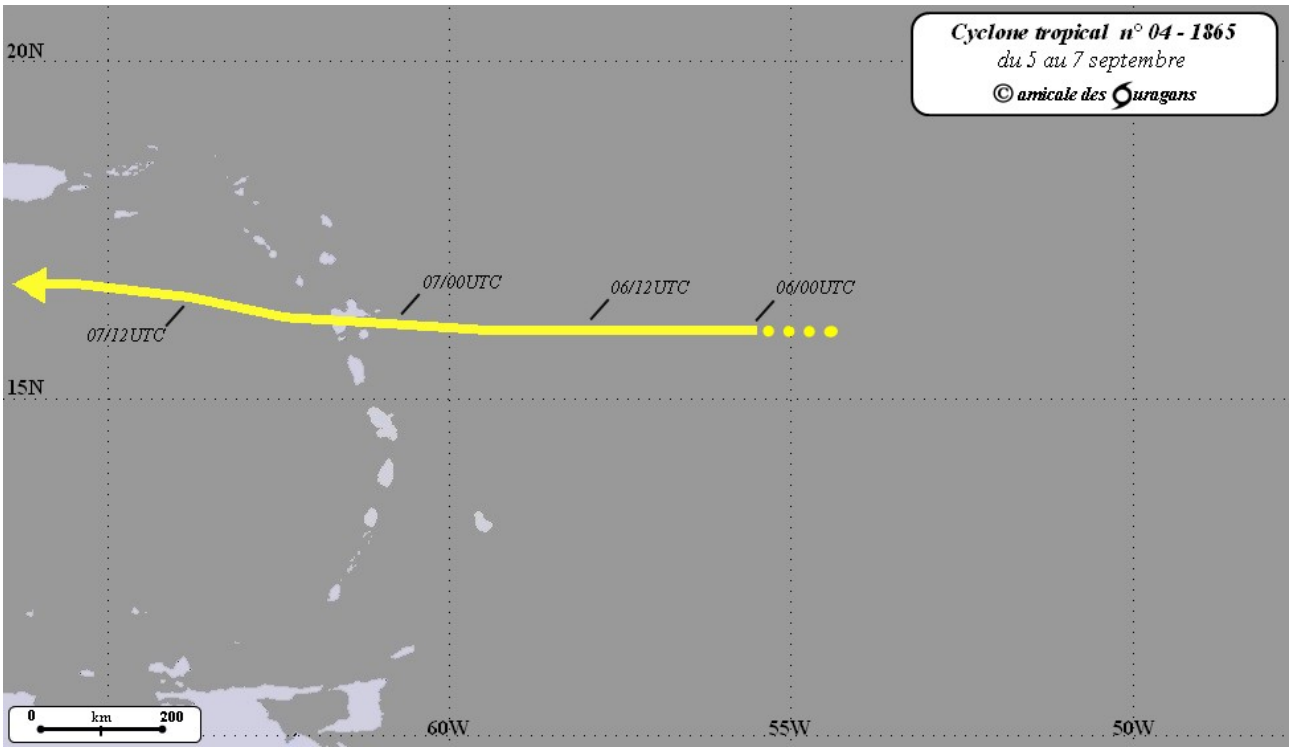
Tous droits réservés

Le passage du cyclone dans les Caraïbes

Le 4e cyclone de l'année 1865 sur l'Atlantique est apparu en fin de journée du 5 septembre à plus de 600 km à l'est de la Guadeloupe. Compte-tenu de son intensité d'ouragan lors de sa détection, et de sa période de formation en plein cœur de la saison cyclonique, il est probable qu'il soit issu d'une perturbation déjà formée bien plus loin dans l'est de l'océan, peut-être même dès les parages de l'archipel du Cap-Vert. Mais ce n'est qu'une supposition, aucun écrit, ni témoignage, ni observation d'un navire ne l'atteste.

Poursuivant une trajectoire tendue vers l'ouest, cet ouragan, de petite taille bien qu'intense, traverse en soirée du 6 septembre une grande partie de la Guadeloupe, mais aussi les îles de Marie-Galante et des Saintes, qui sont violemment touchées comme le sud de la Basse-Terre. Les dégâts y sont considérables, et surtout le bilan humain évoque le chiffre de 300 morts à la suite de son passage.

Le cyclone continue ensuite son déplacement plein ouest, passe entre la Jamaïque et Haïti, frôle le sud de Cuba, avant d'obliquer vers le nord une fois arrivé dans le golfe du Mexique. Son « atterrissage » sur les côtes américaines s'effectue le 13 septembre à la limite de la Louisiane et du Texas, puis il se dissipe le lendemain sur les terres de l'Arkansas.



Trajectoire officielle du centre du cyclone n° 4 du 5 au 7 septembre 1865

Echelle d'intensité et vent moyen maximal sur 1 minute			
Dépression tropicale	Tempête tropicale	Ouragan	Ouragan important
Vents inférieurs à 64 km/h	Vents de 64 à 118 km/h	Vents de 119 à 177 km/h	Vents supérieurs à 177 km/h

Caractéristiques et impacts de l'ouragan sur l'archipel de la Guadeloupe

L'ouragan fut à la fois **très intense** et **de petite taille**, de sorte que sa durée d'action a été relativement courte dans les localités qui ont pourtant connu son paroxysme, c'est-à-dire essentiellement **le sud de la Basse-Terre, les Saintes et Marie-Galante** en 1er lieu, où la violence des vents fut remarquable et exceptionnelle (cf **ANNEXE 1** et **ANNEXE 2**).

Des photographies de Marie-Galante après le cyclone sont présentées en fin de dossier.

Il fut particulièrement meurtrier puisque le chiffre de 300 morts sur l'archipel fut mentionné. Un certain nombre d'habitants avaient fui l'île de Marie-Galante en bateau à l'arrivée des vents violents, mais l'embarcation a malheureusement chaviré, et il y eut beaucoup de noyés à déplorer. Outre ces morts par noyade, à Marie-Galante, un rapport issu du journal « *The Dominican* » du 20/09/1865 (cf **ANNEXE 3**), parle d'une « *île entière rasée* », et évoque un bilan local de 60 cadavres qui auraient été trouvés sous les ruines et de 270 blessés.

L'**ANNEXE 4** présente une description des dégâts pour chacune des trois communes de l'île de Marie-Galante.

Deux tableaux de mesures et d'observations réalisées dans plusieurs sites distincts vont nous aider à apprécier les caractéristiques de cet ouragan.

Le premier tableau, issu de « *La revue maritime et coloniale* » du 01/07/1878 (cf **ANNEXE 5**) utilise des données de trois sites : ville de Basse-Terre, les Saintes à Terre-de-Haut, Marie-Galante. Il fournit une chronologie précise des évènements durant les quelques heures du passage de l'ouragan ce 6 septembre en fin de journée et en début de nuit suivante.

Le second, extrait du « *Journal de l'Agriculture des pays chauds* » datant de septembre 1865 (cf **ANNEXE 6**), regroupe quelques données de pressions et de vents sur quatre sites : deux déjà inclus dans le 1er tableau, en ville de Basse-Terre et à Marie-Galante, un autre au Camp-Jacob (poste situé en altitude dans la commune de Saint-Claude) et le dernier à Pointe-à-Pitre.

De nombreux éléments d'observation ainsi consignés sont très utiles pour comprendre l'évolution et les caractéristiques de ce cyclone dont les manifestations avaient commencé avant 18 h à Marie-Galante, et avaient fini vers 21 h - 21 h 30 à Basse-Terre, le paroxysme climatique (vents de force ouragan) ayant duré 2 h 30 environ dans chacun des sites de mesures, ce qui est **une durée assez courte** finalement pour un **ouragan de cette intensité** ayant traversé ces territoires.

Les manifestations et les caractéristiques de cet ouragan furent les suivantes :

- Une **trombe marine** a été aperçue au large de Basse-Terre dès 4 h l'après-midi, signe de la présence d'une masse d'air très instable et orageuse ; plus tard dans la soirée, et durant les pluies de la nuit, de très nombreux **éclairs** (la plupart sans tonnerre entendu) ont été remarqués sur les sites d'observation. Cette particularité de fréquentes manifestations électriques, parfois effrayantes (certains témoins ont évoqué « *des flammes s'échapper du sol* »), que l'on retrouve dans tous les récits qui lui ont été consacrés, a conduit à qualifier cette perturbation cyclonique de « ***tempête électrique*** ».

- Pendant toute la durée de l'ouragan, donc au moins trois heures, les **pluies** furent **torrentielles,** mais comme elles n'ont guère duré, les quantités (cumuls de la journée du 6 et de la nuit du 6 au 7) sont restées modérées. Dans le « *Journal de l'Agriculture des pays chauds* », est notée à Pointe-à-Pitre la valeur de **38 mm** (relevé du 7 au matin), qui tempère le qualificatif utilisé dans le commentaire « *une pluie torrentielle ne cessa de tomber* ». On sait la différence entre la perception des éléments par une personne vivant un événement intense (vitesse du vent, quantités de pluie …), et les valeurs réellement mesurées par un instrument. L'instantané est parfois dans la surenchère, dans l'emploi de superlatifs, pris par l'émotion du moment, qui sont ensuite parfois démentis ou atténués par les mesures.
  Mais une autre source, la « *Gazette officielle de la Guadeloupe* » du 24/10/1865, annonce les chiffres de **102 mm à Basse-Terre** et **69 mm à Pointe-à-Pitre** sur la totalité de l'épisode cyclonique. Ce fut donc un **cyclone modérément pluvieux**.

- Le **fort raz-de-marée** évoqué tant à Marie-Galante qu'aux Saintes correspond à la marée de tempête (ou surélévation du niveau de la mer) accompagnant l'œil.

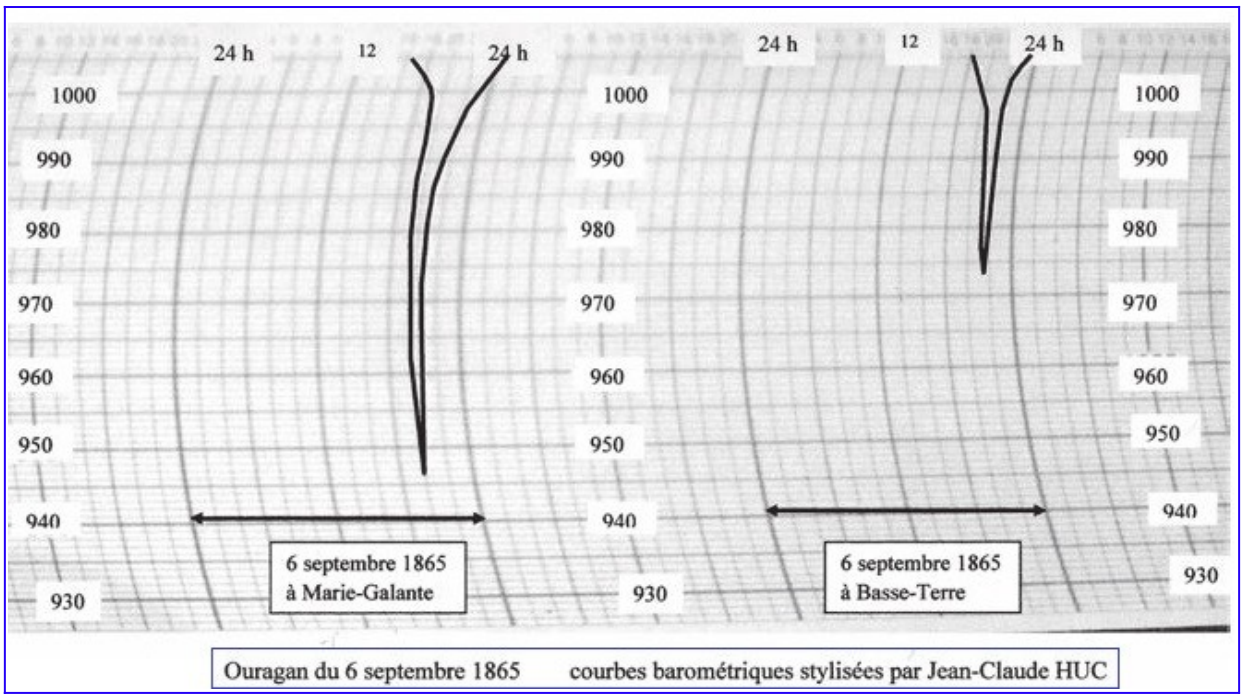
- Le **diamètre de l'ouragan** proprement dit (ou largeur de sa trace au sol) est estimé entre 10 et 12 lieues soit entre 40 et 50 km, ce qui confirmerait le fait que **ce fut un cyclone peu étendu**.

- Sont notés aussi plusieurs **micro-séismes** ou **tremblements de terre**, conséquence en général des « coups de boutoir » des vagues amples et énergiques déferlant sur les côtes. Mais ils sont peut-être dus aussi à la pression exercée par les plus fortes rafales de vent sur les infrastructures et reliefs divers, car ces tremblements de terre sont survenus à 19 h à Marie-Galante, et à 20 h 45 à Basse-Terre, juste au moment du maximum de la violence des vents dans ces 2 localités.

- La **pression la plus basse** relevée dans les différents points de mesures fut de :
  - 710 mm de mercure (ou 947 hectoPascals) à Marie-Galante à 19 h 30,
  - 717,3 mm (956 hPa) aux Saintes entre 20 h et 20 h 10,
  - 728 mm (971 hPa) à Basse-Terre à 20 h 45, restée un peu au nord du centre du système ; il est précisé que la valeur de 718 mm du second tableau provenait du baromètre anéroïde, entaché d'un écart de 10 mm par rapport au baromètre à mercure (de référence),
  - 735 mm estimé (980 hPa) au Camp-Jacob, sur les pentes de la Soufrière, si l'on applique la correction due à la réduction au niveau de la mer à la valeur de 690 mm indiquée,
  - 751,5 mm estimé (1002 hPa) à Pointe-à-Pitre à 20 h 55, localité très éloignée de l'œil ; la valeur de 755 mm indiquée est en réalité la valeur brute sans correction thermométrique.

Notons que la **pression minimale de 947 hPa** mesurée à Marie-Galante, tout proche du centre de l'ouragan, correspond généralement à une intensité considérée comme une **catégorie 3** dans la classification utilisée de nos jours.
L'extrait du « *Journal de l'Agriculture des pays chauds* » (cf **ANNEXE 6**) mentionne qu'en ce lieu, la chute du baromètre fut de 50 mm de mercure, soit 67 hectoPascals, entre 13 h et 19 h 30, dont 57 hPa en l'espace d'une heure et dix minutes, ce qui est particulièrement spectaculaire.

Afin d'illustrer ces mouvements de pression et la brièveté du phénomène, voici une reconstitution des barogrammes (l'unité étant le millibar ou hectoPascal) de Marie-Galante et de Basse-Terre, proposée dans les annexes de « *Éclats de Temps – Anthologie des évènements climatiques extrêmes de la Guadeloupe* » par l'un des auteurs de l'ouvrage.



Source : « Anthologie des évènements climatiques extrêmes sur la Guadeloupe - Éclats de Temps » Annexes page 26 - 2015

Les impacts de l'ouragan

Aux Saintes, on peut s'appuyer sur le témoignage de l'abbé Le Couturier, curé de Terre-de-Haut lors du passage de l'ouragan, dont des extraits sont relatés par Raymond Joyeux dans son mémoire « *1865 : une année terrible pour les Saintes* » (cf **ANNEXE 7**).

On y voit un **bilan humain de 6 morts** (aucun Saintois est-il noté), mais aussi la description de « rafales d'une violence extrême », d'une « tourmente » qui a duré plus de deux heures entre 19 h et 21 h 15, ayant jeté des embarcations à demi-brisées sur le sable, la mention de beaucoup de maisons abîmées dans les deux îles, dont un certain nombre complètement détruites, ce qui laissa ainsi une majorité de la population sans asile et sans vivres. Les bâtiments du pénitencier de l'Îlet à Cabrits ont été rasés et c'est là qu'eurent lieu les décès de prisonniers et d'un soldat.

À **Pointe-à-Pitre**, si la violence du phénomène a été moindre que dans le sud de l'archipel, il y fut tout de même rapporté de très fortes bourrasques de vent, d'abord de Nord à 18 h, puis virant peu à peu Nord-est, enfin Est vers 22 h, des pluies « torrentielles » (avec une quantité finalement très modeste de 38 mm) entre 19 et 23 h, heure à laquelle le calme s'établit. Et là aussi comme ailleurs, un ressenti de tremblement de terre vers 20 h durant le paroxysme du phénomène.

Le « *Journal de l'Agriculture des pays chauds* » relate assez précisément ce que les habitants ont pu ressentir, et décrit de manière chronologique le passage du cyclone sur différentes localités de l'archipel (cf **ANNEXE 8** et **ANNEXE 9**).

Il y a un comparatif avec le cyclone violent de 1825, resté dans toutes les mémoires, et pourtant il est indiqué que **1865 fut plus désastreux encore**, non seulement à Marie-Galante, mais aussi sur une grande partie de la Guadeloupe.

La force de ses vents a mis à terre des arbres centenaires, détruit de multiples habitations et bâtiments sur le sud Basse-Terre et dans les « dépendances » des Saintes et de Marie-Galante. La Grande-Terre, de Pointe-à-Pitre à Saint-François et Anse-Bertrand, a par contre assez peu souffert, restant relativement épargnée.

Le périodique « *Gazette officielle de la Guadeloupe* », dans son édition du 12/09/1865, fournit un résumé des conséquences de l'ouragan dans plusieurs communes (cf **ANNEXE 10**).

Trajectoire « fine » et intensité du cyclone sur la Guadeloupe

---

Nous proposons de « corriger » un peu la trajectoire fournie par la base officielle de données cycloniques HurDat, en raison de plusieurs éléments factuels :

- la direction des vents jamais passée à l'Ouest ou au Sud-ouest sur le sud de l'archipel, notamment à Basse-Terre où la rotation observée des vents fut du Nord vers le Nord-est, puis Est et enfin Sud, attestant d'un passage du centre dépressionnaire au sud de cette localité ;

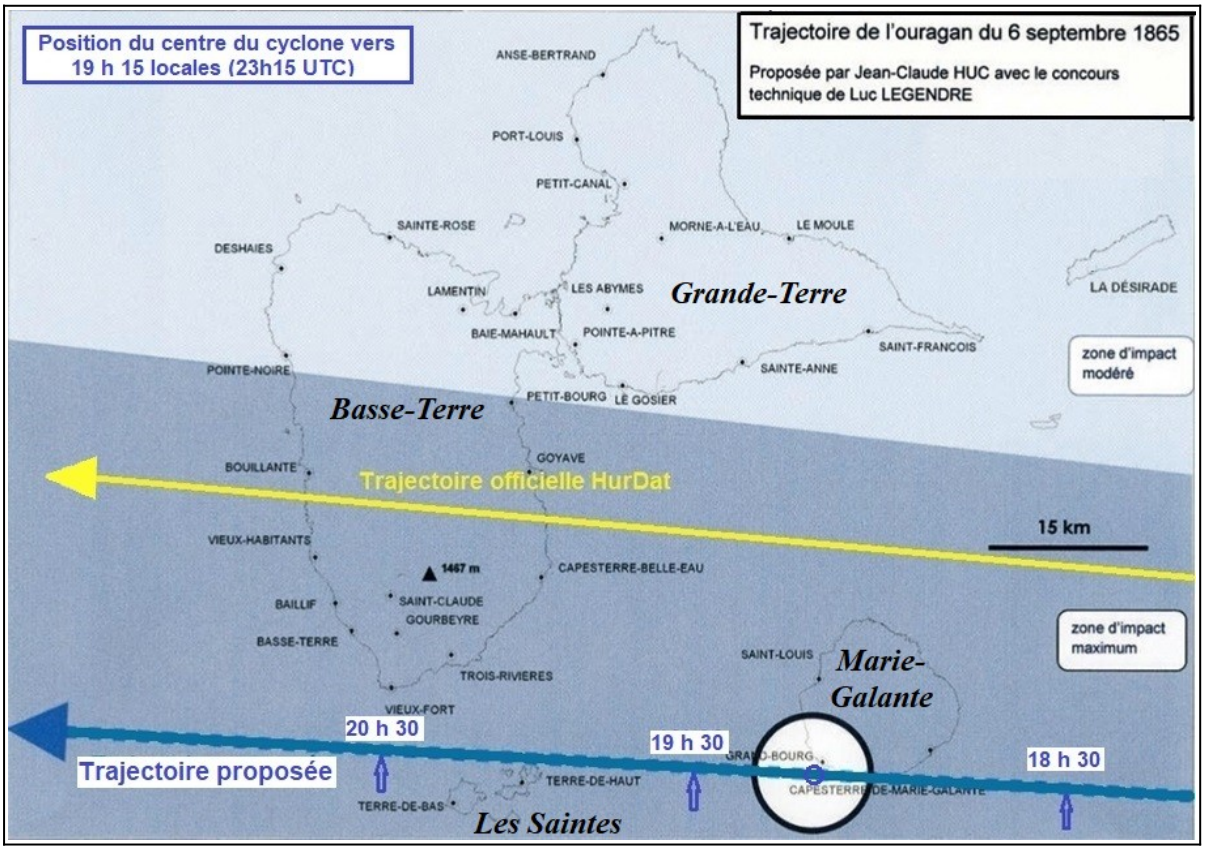
- la pression plus basse aux Saintes (où les destructions furent considérables) qu'à Basse-Terre, d'où une proximité du centre bien plus marquée ;

- le calme dû au passage de l'œil, noté tant à Marie-Galante qu'aux Saintes ;

- les dégâts minimes à Pointe-à-Pitre (qui aurait alors dû se trouver dans la zone nord la plus virulente de l'ouragan) comparés au désastre et aux destructions massives à Marie-Galante.

La trajectoire ci-dessous est celle qui fut proposée dans les annexes de l'ouvrage « *Éclats de Temps - Anthologie des évènements climatiques extrêmes de la Guadeloupe* ».

Elle est en **bleu**, alors que celle de la base HurDat est en **jaune**. Le cercle blanc représente le centre (ou œil du phénomène) lors de sa traversée de l'île de Marie-Galante, vers 19 h 15 locales.



Source : « Anthologie des évènements climatiques extrêmes sur la Guadeloupe - Éclats de Temps » Annexes page 25 - 2015

On le constate sur cette carte, cette **trajectoire est sensiblement différente** de celle analysée dans la base de référence HurDat, de l'ordre de 15 à 20 km plus au sud. Selon nos analyses, le centre cyclonique serait passé plutôt par le sud de Marie-Galante puis aurait tangenté l'archipel des Saintes, traversé le canal, en laissant la ville de Basse-Terre 12 km plus au nord.

Mais, outre la trajectoire, l'**intensité des vents maximaux** est de toute évidence assez sensiblement plus forte que celle de la base HurDat. En effet celle-ci maintient des valeurs de 90 nœuds en vent maximal soutenu sur une minute, soit 165 km/h, durant quasiment toute sa vie, alors que les dégâts et la pression minimale à Marie-Galante, île qui a connu le cœur du cyclone, militent pour des valeurs de vent un peu supérieures, probablement de l'ordre de 105 à 115 nœuds soit entre 195 et 210 km/h environ, intensité correspondant à une **catégorie 3, proche de la catégorie 4**, de la future classification de Saffir-Simpson.

La zone de la carte proposée en bleu plus foncé correspond grosso-modo à celle qui a dû connaître des vents de force ouragan, donc avec des vents soutenus de plus de 120 km/h.

Impacts de l'ouragan sur les îles voisines

L'île de la **Martinique** a été épargnée en raison de la faible dimension du système cyclonique déjà notée précédemment.

Nous allons juste évoquer concernant cette île, la proclamation du Gouverneur de la Martinique, T. de Lapelin, datée du 10/10/1865, qui est un appel à la générosité et au dévouement de ses concitoyens pour aider la population de la Guadeloupe durement éprouvée. Sans commentaire superflu (cf **ANNEXE 11**).

Une partie de l'île de la **Dominique**, la moitié nord notamment, a connu la bordure méridionale de l'ouragan. Un rapport du « *The Dominica Colonist* » du 09/09/1865 (cf **ANNEXE 12**) indique qu'en fin de soirée du mercredi 6 et vers le milieu de la nuit, la pression barométrique avait baissé de 1/10e de pouce (soit 3 à 4 hPa), valeur probablement relevée à Roseau, la capitale située assez loin du cœur du système. Le **vent** aura soufflé fortement du **Nord-ouest**, et **la pluie** sera tombée de manière drue (« *Rain poured down heavily* »).

Un tableau de valeurs quotidiennes illustre d'ailleurs cela. De plus, est précisée une valeur de quantité de pluies de 1,73 pouces en six jours, soit **44 mm seulement**, relevée à Wall House. Ainsi, la mention de « fortes » pluies évoquée plus haut est à relativiser étant donné cette faible valeur.

En fait à Roseau en Dominique comme à Pointe-à-Pitre en Guadeloupe, les précipitations ont dû être très brèves bien qu'intenses, et les témoins ont retenu cette intensité plus que les cumuls restés modérés.

Annexes diverses

ANNEXE 1 *(retour au texte)* : Extrait de **l'analyse de J.F. Partagas et H. Diaz** pour la saison 1965, analyse qui a participé à l'élaboration de la carte de trajectoire officielle de HurDat.

Ce cyclone est considéré comme le « *Storm n° 5* », alors qu'il n'est en définitive que le 4e de l'année, puisqu'il fut finalement intégré *a posteriori* au cyclone ayant sévi plus tard sur Cuba et les côtes américaines du golfe du Mexique, alors que précédemment, ils étaient recensés comme deux cyclones distincts dans la base. Dans cette analyse, on ne trouve rien sur la Martinique ni sur la Dominique, comme si la « petitesse » de l'ouragan avait épargné les îles voisines de la Guadeloupe.

Storm 5, 1865 (Sept. 6-13).

The following information is available for the storm while crossing the Lesser Antilles: 1 A severe hurricane swept Guadeloupe and 300 persons were drowned. Basseterre suffered terrible damage and Marie Galante was submerged. Many of Marie Galante inhabitants escaped to Guadeloupe in boats but a number of them were drowned in the attempt. Several vessels were in distress and the influence of the heavy seas was felt in St. Kitts and St. Thomas. The brig "Melba", from Trinidad to Marseille, put into St. Thomas on Sept. 9 with loss of foretopmast, main-gallantopmast, etc. A Frech bark had similar damages in the hurricane between St. Kitts and Guadeloupe and a schooner from Puerto Rico to Barbados with cattle was obliged to throw overboard her life cargo and run to St. Thomas (The Times, London, Sept. 28, 1865, p.12, col.1). 2 Point-a-Pitre appears to have suffered but slightly , while Basseterre, Grande Terre and the other parts of Guadeloupe suffered the combined fury of the elements spent upon them. From Marie Galante and Les Saintes, comes the same tale of horror and every building except two small ones, were destroyed at the latter place. At Grand Bourg (Marie Galante) alone, 59 persons have been wounded and 36 killed (The Times, London, Oct. 14, 1865, p.11, col.1).

The following meteorological description is extracted from a letter written at Grand Bourg (Marie Galante): At around 6 P.M. Sept. 6, the wind shifted to N.E. and blew a hurricane with incredible rapidity. One moment we fancied that the wind has exhausted its violence , and a few minute respite succeded its first fury, only to recommence the work of destruction from the south finishing what that from the north had begun. At length, towards 9 o'clock the wind abated (The Times, London, Oct. 14, 1865, p.11, col.1). The above description allowed one to infer that the center of the storm went right over Marie Galante, and that the size of the storm was fairly small as it barely lasted for three hours.

....

Storm 5, 1865 appears to have been a hurricane whose destructive winds seem to have covered a fairly small area throughout its known life-span.

ANNEXE 2 *(retour au texte)* : Extrait issu de l'ouvrage « ***Handy Book of Meteorology*** » d'Alexander Buchan, illustrant la rapide chute de pression sur l'île de Marie-Galante

Thus, during the hurricane which devastated Guadaloupe on the 6th September 1865, it is stated in the 'Bulletin International' that the barometer at Marie Galante, a neighbouring island, was 29.929 inches at 4 A.M., 29.646 at 6.30 A.M., 29.174 at 6.47 A.M., and 27.953 at 7.40 A.M., having thus fallen 1.693 inches in one hour and ten minutes !

ANNEXE 3 *(retour au texte)* : Extrait du journal « ***The Dominican*** » du 20 septembre 1865

Voici un rapide aperçu des désastres qui ont eu lieu, à la Basse Terre, les toits d'un grand nombre de maison ont été violemment arrachés & emportés par le vent ; la mer, en furie, n'en avait d'engloutis l'île entière sous ses flots. Une goelette de commerce à sombré dans la rade meme et la population est en ce moment, encore cruellement inquietée sur le sort de trois autres goelottes et un Bateau disparu dans la tourmeté et qui jusqu'ici n'ont pas été retrouvés ; tous les grands établissements, usines casernes, ateliers ont eu à déplourer des dégats plus ou moins considérables Aux Saintes, les prisons & les casernes ont perdu leur couvertures ; 5 militaires sont tués — plus de 200 embarcations de pêcheurs sont brisées ou disparus ; le Vautour ancien aviso à vapeur désarmé de l'Etat a fait cote et a brisé avec lui un bateau du commerce ; la mer envalissait jusqu'aux étages supérieurs des maisons à proximité du rivage.

ANNEXE 4 *(retour au texte)* : Extrait du journal « ***Gazette officielle de la Guadeloupe*** » du 12 septembre 1865

Grand-Bourg (Marie-Galante) — La moitié du Grand-Bourg est détruite ; l'autre moitié est inhabitable. Les moulins, sucreries, usines, etc., sont dans un état déplorable. Plus de cases à cultivateurs ni de bâtiments d'exploitation. — 32 victimes ; un grand nombre de blessés. — La goëlette *la Conception* a été jetée sur les brisants ; l'équipage est sauvé. Un bateau de la Dominique a disparu. (7 septembre.)

Capesterre (Marie-Galante). — A la campagne, les moulins sans chapeaux, sucreries des habitations principales tombées ; toutes les cases en chaume anéanties, tant sur les grandes que sur les petites propriétés. — Au bourg, la majeure partie des murs de la nouvelle église s'est écroulée, ainsi que bon nombre de maisons.

Saint-Louis (Marie-Galante) — A l'exception de quelques maisons plus ou moins endommagées, la campagne est rasée. Au bourg, trois maisons et quelques baraques ont été entièrement démolies. A l'église, le clocher est tombé et une chapelle endommagée. Sur la propriété du maire, sauf la maison principale, qui n'a rien éprouvé, et l'usine, dont la toiture a été endommagée, tout le reste est anéanti ; — deux cultivateurs tués, 4 bœufs et 1 mulet. A Courbaril, il n'est resté que la petite maison du propriétaire ; les locaux de la mairie et de la gendarmerie ont été broyés. — Quinze morts, beaucoup de blessés.

ANNEXE 5 *(retour au texte)* : Tableau d'observations sur trois sites de l'archipel de la Guadeloupe issu de « ***La revue maritime et coloniale*** » du 1er juillet 1878

Ouragan du 6 septembre 1865. (Tableau dressé par le Dr Ch. Walther.)

Heures des observations.	Hauteur barométrique			Direction des vents			Phénomènes particuliers. (État du ciel et de la mer, etc.)		
	Basse-Terre.	Saintes.	Marie-Galante.	Basse-Terre.	Saintes.	Marie-Galante.	Basse-Terre.	Saintes.	Marie-Galante.
midi	760	»	»	»	»	»	Temps douteux.	»	Matinée pluvieuse.
1 h. soir	757	»	760	»	»	»	»	»	»
4 h. »	755	760,2	»	N.-O. Tourbillon.	N.	S.-E.	Une trombe passe à un mille de terre.	Ciel nuageux ; nimbus.	Ciel gris.
6 h. »	»	757,9	753	N.	N.-E.	S.-E.	Pluie.	Éclairs dans le S.-E.	Pluie fine et serrée.
6 h. 20	»	755,7	741	»	N.-E.	S.-E.	»	»	»
6 h. 32	»	»	»	»	»	saute au N calme jusqu'à 7 h 10	»	»	»
7 h.	750	744,4	»	N. très-fort.	N.-E.		»	Pendant l'ouragan, éclairs très-vifs dans le S.-E.	Secousse de tremblement de terre et une 2e secousse plus légère, 10 minutes après (?).
7 h. 30	»	730,8	710	»	»	»	L'ouragan se dessine de 7 h. 15 à 8 h. 15 ; le vent sauté au N. et augmente graduellement ; à 8 h. 15, N.-E., puis E.	»	Raz de marée très-fort.
8 h.	745	717,3	»	»	N.-E.	S. très-fort.	»	»	Éclairs sans tonnerres, incessants pendant l'ouragan.
8 h. 10	»	717,3	»	»	Calme de 8 h. à 8 h. 20	E. très-fort.	»	»	»
8 h. 25	737	720	»	N.-E. plus fort, puis E.	»	»	L'ouragan est dans toute sa violence. Pendant toute sa durée, pluies torrentielles, éclairs sans tonnerres, très-vifs, incessants.	»	»
8 h. 35	730	724,1	»	»	E.-S.-E.	Calme.	»	»	A partir de 8 h. 35, ciel pur et serein.
8 h. 45	728	726,3	»	»	S.-E. fort.	»	Mer très-grosse, énorme, furieuse. Tremblements de terre : 1 ou 2 secousses (?).	Fort raz de marée croissant jusqu'à 9 h.	»
8 h. 55	731	»	»	»	»	»	»	»	»
9 h.	»	728,6	»	E.-S.-E.	S.-E. fort.	»	Le vent saute à l'E.S.-E.	»	»
9 h. 15	744	»	»	»	»	»	Le vent mollit sensiblement.	»	»
9 h. 30	»	746,6	»	»	S.-E. moins fort.	»	»	»	»
9 h. 40	749	»	»	»	»	»	»	»	»
10 h.	751	758	»	»	S.-E. faible.	»	»	»	»
10 h. 20	752	»	»	»	»	»	»	»	»
10 h. 35	754	»	»	»	»	»	»	»	»
11 h. 20	755	»	»	»	»	»	»	»	»

ANNEXE 6 *(retour au texte)* : Tableau de données d'observation issu du « ***Journal de l'Agriculture des pays chauds*** » datant de septembre 1865 et publié sous la direction de M. Paul Madinier

Le tableau ci-dessous a été constitué à partir des relevés fréquents et réguliers à Basse-Terre, à Saint-Claude (Camp Jacob sur les pentes de la Soufrière), à Pointe-à-Pitre et à Marie-Galante.

On notera que :
- les pressions indiquées à Saint-Claude étaient des mesures sans correction altimétrique
- celles du site de Basse-Terre étaient de 10 mm plus basses que celles relevées par Ch. Walther dans « *La revue maritime et coloniale* » de l'annexe 5, car les deux baromètres utilisés avaient un écart de cette valeur.

Marche du baromètre, force et direction des vents pendant l'ouragan du 6 Septembre 1865.

HEURES.	BASSE-TERRE.		CAMP-JACOB.		POINTE-A-PITRE.		MARIE-GALANTE.	
	Hauteur du baromètre.	Vents.	Hauteur du baromètre.	Vents.	Hauteur du baromètre.	Vents.	Hauteur du baromètre.	Vents.
heures. minutes.	m.		m.		m.		m.	
Midi.	0,750	»	0,721		0,766		0,765	
1 »	0,747	»			—			
4 »	0,745				0,765	N. E. 2		à 4 heures raz de marée.
4 30	—				0,764			
5 »	—	N. O. 2			0,762	N. 4		
5 45	—				0,761	»		
6 »	—	N.			0,760	N. E. 4		Nouragan.
7 15	0,740	N.	Dépression de 31 millim.		»		Dépression de 54 millim.	
8 »	0,735				»			
8 25	0,727	N. E. 4		Les vents varient de l'E. au S. E.	»	Varient du N. à l'E. N. E.		S., ouragan.
8 35	0,730	E. violent.			»			
8 45	0,718				0,757			
8 55	0,721 remonte				0,755			
9 »	0,730				0,760 monte à	E. 3		
9 15	0,734				»			
9 40	0,739		0,690		»			
10 »	0,741	E. S. E.			»		0,711	Le vent du Sud mollit.
10 20	0,742		remonte.		»		0,713	
10 35	0,744				»		»	
11 20	0,745				»		»	
Minuit.	0,748	S.	0,719		0,763	S. E.	0,762	

Ce tableau est complété par les commentaires ci-dessous :

La tempête du 6 septembre 1865 mérite d'être l'objet de l'étude des météorologues, qui devront déterminer toutes les phases de son action. Elle s'est manifestée avec ce mouvement giratoire si général dans les phénomènes de ce genre, car le vent après avoir commencé à souffler franc nord au moment de la tempête a tourné jusqu'au sud en conservant la même violence. Pour en juger il suffira de savoir qu'elle n'a duré qu'une heure et demie, de 8 h. à 9 h. 1/2 du soir, et qu'en si peu de temps tant de dégâts se sont produits. Voici d'après la communication qui nous a été faite par M. Autret, chef du service de la pharmacie à la Basse-Terre, quel a été le mouvement du baromètre (anéroïde) pendant l'ouragan. Il était resté stationnaire à 745 millimètres jusqu'à 10 heures du matin, 7 septembre. Le vent et la pluie ont commencé à 7 heures 1/2 du soir, et à 8 heures la tempête était dans toute sa furie.

MOUVEMENT DU BAROMÈTRE.

	m.m.		m.m.
A midi.....	750	à 8 h. 55 m.....	721
A 1 h.....	747	à 9 h. 15 m.....	734
A 4 h.....	745	à 9 h. 40 m.....	739
A 7 h.....	740	à 10 h.....	741
A 8 h.....	735	à 10 h. 20 m.....	742
A 8 h. 25 m.....	727	à 10 h. 35 m,.....	733
A 8 h. 35 m.....	720	à 11 h. 20 m.....	745
A 8 h. 45 m... ..	718		

Cet ouragan, commençant à 6 h. du soir à Marie-Galante, à 6 h. 30 aux Saintes, à 7 h. à la Basse-Terre, se termine à 8 h. 30 à Marie-Galante; à 9 h. aux Saintes, à 9 h. 30 à la Basse-Terre, ayant ainsi partout la même durée.

La plus forte dépression barométrique a été :

A Marie-Galante, 7 h. 50, dépression de . . . . . 0,050(?)
Aux Saintes, 8 h. 0,042
A la Basse-Terre, 8 h. 30. 0,032

L'ouragan a parcouru une zone de 10 à 12 lieues de largeur, en se mouvant en spirale dans la direction du S.-E. au N.-O.

A la Pointe-à-Pitre, l'ouragan s'est fait peu sentir; en voici les phases principales :

Le vent souffle du Nord avec force, vers 6 h. du soir, par bourrasques. A 7 h., pluie torrentielle; à 8 h., secousse de tremblement de terre; de 8 à 10 h., pluie diluvienne, par rafales. Bourrasques violentes du N.-E., puis de l'E.; à 11 h., calme. La dépression barométrique totale n'y a été que de 0m,011. — Ainsi donc, partout cette dépression a été en raison directe de la force du vent, et, dans les points où elle a été la plus forte, elle s'est produite par saccades, et le mercure a remonté également par secousses brusques.

ANNEXE 7 *(retour au texte)* : Récit de Raymond Joyeux dans « ***1865 : une année terrible pour les Saintes*** »

Dans le 1er extrait, il rapporte le témoignage de l'abbé Le Couturier, curé de Terre-de-Haut lors du passage de l'ouragan. Dans le second, il se fait l'écho de l'extrait d'un livre de Félix Breta.

Entre six heures et demie et sept heures du soir, le vent passa subitement au Nord. Alors on s'empressa de consolider les portes et les fenêtres des maisons, et les marins accoururent au rivage pour retirer leurs canots des vagues qui s'en emparaient et les haler au loin sur la terre ferme. Bientôt, force fut à tous d'abandonner le travail et de se tenir enfermés. Des rafales d'une violence extrême ne permettaient plus à personne de se tenir dehors. Pendant l'heure et demie environ qui suivit, la tourmente que nous eûmes à subir fut telle qu'elle arracha des eaux de notre rade en fureur l'aviso à vapeur « *Le Vautour* » et le précipita, avec plusieurs bateaux de cabotage à demi-brisés sur nos sables. Beaucoup de maisons furent abîmées, vingt-trois d'entre elles furent complètement détruites ; nos pêcheurs perdirent complètement leurs canots et le Pénitencier de l'Islet-à-Cabris ainsi que l'installation en bois du Fort Napoléon volèrent en éclats.

À huit heures le calme se rétablit. Quoique mon presbytère fût bien avarié, vite je m'empressai d'aller par le bourg pour m'informer s'il y avait des morts et blessés et aussi pour m'assurer de l'état de l'église. Mais je ne tardai pas à à être contraint de regagner ma demeure : le vent était passé au Sud-Sud-Est et commençait à nouveau à se montrer menaçant. De huit heures et demie à neuf heures et quart, il souffla de cette partie avec une intensité qui, ce me semble, surpassa tout ce que nous avions éprouvé auparavant.

Dégâts considérables et morts au Pénitencier

Alors seulement je pus connaître d'une manière certaine l'état de nos pauvres gens. Grâces à Dieu, aucun de nos Saintois n'était mort ; personne même parmi eux n'avait été blessé grièvement. Mais un soldat (l'Ordonnance de M. Le Capitaine du Génie) avait été tué, trois condamnés furent trouvés écrasés sous les décombres du Pénitencier de l'Islet et deux autres prisonniers moururent, dans le délai de deux jours, des blessures qu'ils avaient reçues, ou des privations et des fatigues qu'ils eurent à endurer dans cette circonstance mémorable.

ANNEXE 8 *(retour au texte)* : Récit de l'ouragan dans le « ***Journal de l'Agriculture des pays chauds*** » datant de septembre 1865 (deux extraits)

L'OURAGAN DU 6 SEPTEMBRE 1865 A LA GUADELOUPE ET DANS SES DÉPENDANCES.

Cette tempête a été plus désastreuse à Marie-Galante que partout ailleurs. Celle de 1825, dont le souvenir est toujours présent à la Guadeloupe, avait fait de moins grands ravages que celle de 1865, surtout dans les campagnes.

Les phénomènes météorologiques qui ont accompagné ce coup de vent sont les mêmes que ceux observés en 1825. Ils se sont aussi produits dans le même ordre ; le vent commença à souffler du Nord dans la soirée, puis vinrent les petites rafales, la pluie, la pluie diluvienne, les fortes rafales. Le baromètre descendait toujours, et le ciel devint gris, très-sombre, chargé d'électricité. Des météores fulgurants apparaissaient à chaque instant dans le ciel, restant quelques secondes immobiles, assez de temps même pour faire croire, de loin, à un incendie. Des éclairs sans tonnerre, d'une nature particulière, se succédaient rapidement, et ressemblaient à l'embrasement produit par la projection d'une poudre inflammable sur des charbons ardents. Enfin des secousses de tremblements de terre furent parfaitement ressenties à Marie-Galante, et à la Guadeloupe, dans les hauteurs du Matouba, à la Basse-Terre et à la Pointe-à-Pitre. Sur plusieurs points, à Marie-Galante, entre autres, on a vu des flammes s'échapper du sol.

La tempête électrique qui a régné a produit des effets surprenants ; des barres de fer de très-gros volume out été trouvées tordues, les tiges de même métal qui servaient de coulisses à la lanterne du phare de Marie-Galante ont été coupées. Elle a brisé les colonnes et les piliers de fonte qui supportaient la longue toiture en fer de l'usine de M. de Retz, dans la même île ; coupé, tordu et fixé en réseau les tuyaux métalliques de cette usine ; courbé à angle droit, sans interrompre ses fonctions, la flèche de la girouette de l'hôpital du Camp-Jacob ; enfin les jantes des roues de quelques charettes éclataient sous le retrait de leurs cercles en fer, faisant aussi sortir leur moyeu.

Venant du Nord les rafales ont successivement passé au N.-E., à l'Est, au S.-E., au Sud.

Le vent du Nord a d'abord frappé Marie-Galante et les Saintes, commençant l'œuvre de destruction que le vent du Sud a complétée. A la Guadeloupe, les vents de N.-E. et d'Est ont frappé : le Petit-Bourg, la Capesterre, Sainte-Marie, les Trois-Rivières surtout. Les vents d'Est et de S.-E. ont frappé les hauteurs du Matouba, où des arbres, deux ou trois fois centenaires, disparaissaient du sol détrempé, comme une simple balsamine. Ainsi sont tombés des acajous énormes que dix hommes réunis n'auraient pu embrasser; puis le Camp-Jacob, la ville de la Basse-Terre, les communes du Baillif, des Vieux-Habitants, de la Pointe-Noire.

La partie plate de la Guadeloupe, la plus cultivée de l'île, et appelée la Grande-Terre, a peu souffert. La Pointe-à-Pitre, sa ville principale, a été à peu près épargnée. Les dégâts ont été minimes dans les communes de Saint-François, du Moule, de l'Anse-Bertrand, localités du littoral si éprouvées d'ordinaire par les vents du Nord et du N.-E. Aucun navire ne se trouvait sur ces rades.

L'ouragan ne s'est pas fait sentir à la Martinique; mais à cent lieues dans le Nord le brick du commerce la *Loire* était démâté.

A la Dominique on n'a pas ressenti la tempête dans la partie Sud, tandis que tout le N.-O. de cette île avait ses cases et ses plantations détruites.

Tel est l'ensemble et la marche de ce cyclone, qui a laissé trop de marques de sa violence pour que le souvenir ne s'en perpétue pas longtemps.

ANNEXE 9 *(retour au texte)* : Récit chronologique du passage de l'ouragan dans différentes localités de l'archipel guadeloupéen issu du « ***Journal de l'Agriculture des pays chauds*** » datant de 1865 (quatre extraits)

La journée du 6 septembre fut belle dans les Antilles.

1° A la Pointe-à-Pitre le baromètre resta à 766 millimètres jusqu'à 4 heures 1/2. A partir de cet instant le ciel commença à s'assombrir, la mer déferla sur les récifs de l'entrée de la rade, et le baromètre descendit successivement de deux millimètres. A 6 heures il marquait 760 millimètres. Alors commencèrent les grains mêlés de rafales, se succédant bientôt avec beaucoup de violence, sans interruption, et une pluie torrentielle ne cessa de tomber.

A 7 heures, les bourrasques vinrent du N.-E.; à 8 heures apparurent les éclairs, des météores, les secousses du sol. Variant du Nord à l'E.-N.-E., l'ouragan éclata dans toute sa fureur de 8 heures à 9 heures, le baromètre restant à 3 lignes 1/2 au-dessous de son niveau primitif, c'est-à-dire à 757 millimètres.

A 9 heures et 1/2, la colonne barométrique remonta de 3 millimètres; alors passant à l'Est, le vent commença à mollir et vers 10 heures, les grains diminuant de violence le calme se fit peu à peu.

A minuit, le baromètre était à 763 millimètres, et à 766 millimètres le lendemain matin à 8 heures. Le pluviomètre contenait 38 millimètres d'eau à 7 heures.

2° La Basse-Terre : d'après les observations faites par M. le docteur Duport, le temps resta beau et la mer calme toute la matinée. Le baromètre était à 750 millimètres.

Vers 4 heures, quelques tourbillons, venant du N.-O., se firent sentir et le baromètre baissa de 5 millimètres. Une trombe passa à un mille au large. A 6 heures le vent passa au Nord et de 7 heures 15 minutes à 8 heures 15 minutes le baromètre descendit à 727 millimètres.

Le vent du Nord augmenta graduellement à chaque rafale, la tempête devint imminente. A 8 heures 15 minutes les rafales sautèrent au N.-E. et peu d'instants après à l'Est, devenant aussi très-violentes. La mer monte furieuse, brisant tout sur son passage, envahissant les quais. Le baromètre a subi 32 millimètres de dépression, il marque 718 millimètres.

A 9 heures, le vent saute à l'E.-S.-E., mollit à 9 heures 15 minutes, le baromètre remonte à 734 millimètres. A 9 heures 50 minutes, le vent s'apaise, les bourrasques diminuent de fréquence, le ciel s'éclaircit, le baromètre remonte, la lune apparaît. A 10 heures, la colonne barométrique est à 741 millimètres; à 11 heures 30 minutes, à 745 millimètres, point auquel elle reste jusqu'au lendemain à 7 heures, stationnant à 748 millimètres seulement. La pluie a tombé en torrents depuis 7 heures 1/2 jusqu'à 10 heures du soir.

3° Au Camp-Jacob, situé à 455 mètres au-dessus du niveau de la mer, le baromètre, à 721 millimètres dans la journée, est descendu à 690 millimètres pendant l'ouragan, c'est-à-dire une baisse de 31 millimètres.

4° A Marie-Galante, l'ouragan a cessé vers 9 heures 1/2. Rien n'annonça dans la matinée du 6 septembre que la journée dût finir par un ouragan. Le vent souffla du Sud dans l'après-midi et le ciel se chargea de nuages noirs.

A 4 heures, éclata un formidable raz de marée, couvrant d'écume les récifs du Nord de la rade du Grand-Bourg et déferlant sur la plage à une distance d'au moins cent mètres.

Vers 6 heures, le vent passant au Nord et au N.-E., l'ouragan éclata avec une rapidité incroyable. La terre trembla violemment à deux reprises, laissant chaque fois échapper des flammes. Des météores fulgurants parcourant l'espace et les éclairs répétés mettaient le ciel en feu. Le vent passant au sud, des trombes emportaient les toitures, même les maisons. L'une d'elles fut lancée comme une flèche sur une savane, à 300 mètres de son emplacement primitif. L'usine de M. de Retz était brisée, écrasant sous ses ruines plusieurs victimes. Le baromètre, à 765 millimètres le matin, était alors à 711 millimètres.

Vers 9 heures le vent tomba, le baromètre remonta de plusieurs millimètres, le ciel s'éclaira des faibles lueurs de la lune.

L'ouragan a principalement porté ses ravages sur la partie S.-E. de la ville du Grand-Bourg et ravagé la campagne dans toutes les directions.

En résumé la dépression du baromètre a été de 12 millimètres à la Basse-Terre, de 31 millimètres au Camp-Jacob, de 11 millimètres à la Pointe-à-Pitre, et de 54 millimètres à Marie-Galante.

G. CUZENT,
Pharmacien de la marine à la Pointe-à-Pitre.

Note : le pharmacien de la Marine M. Cuzent, auteur de ces collectes d'observations et commentaires, a fait une erreur concernant la baisse de pression à Basse-Terre qui fut de 32 mm de mercure (et non 12 mm comme indiqué ci-dessus).

ANNEXE 10 *(retour au texte)* : Extraits du journal « ***Gazette officielle de la Guadeloupe*** » du 12 septembre 1865

Résumé des rapports parvenus à l'administration sur l'ouragan du 6 septembre 1865.

Deshaies — Beaucoup d'arbres fruitiers déracinés. Toutes les plantations endommagées. Mais là le mal est moindre que dans d'autres communes.

Pointe-Noire. — Dégâts comparativement moins importants dans le bourg, mais fort grands à la campagne, notamment sur les habitations Durand de Surmont, Saint-Prix Lesueur et Darasse : cases tombées, toitures enlevées, arbres et barrières renversés, plantations de toutes sortes (cafiers, cacaoyers et vivres) anéanties ; récolte perdue. Chemins obstrués ; rivière sortie de son lit (8 septembre).

Bouillante — Débordement de rivières et de ravins. Rupture d'une des culées du pont à placer sur la rivière Boursceau. Interception de toutes communications (7 septembre).

Habitants — Bon nombre de maisons détruites. Plantations de toute espèce ravagées. Circulation interrompue par des ravinages, éboulements, amas d'arbres déracinés. Deux morts ; plusieurs coolies blessés assez grièvement (7 septembre).

Baillif. — Toutes les sucreries ont beaucoup souffert : cases à bagasse, à cultivateurs, parcs, renversés. — Toits des maisons de maître, sucreries et moulins, enlevés ou gravement endommagés. Guildiveries généralement détruites. — Cannes couchées et en partie déracinées. Cafiers et arbres des lisières déracinés ou brisés. Toitures de l'église et du presbytère emportées. — Chemins devenus impraticables. — Une seule victime connue.

Saint-Claude. — Cinq victimes : une femme très-âgée, deux jeunes filles, deux enfants. Pertes matérielles survenues : plus de cinquante cases à cultivateurs complétement détruites ; toutes les autres ont beaucoup souffert. — Graves accidents aux bâtiments principaux des sucreries Mont-Carmel, le Pelletier, l'Espérance, l'Ilet, Grand-Parc, etc. — Cannes et cafiers ont beaucoup souffert. Presque tous les bananiers à terre ; beaucoup d'arbres fruitiers déracinés. Une partie considérable de la toiture de l'église enlevée. Éboulement sur le chemin vicinal du Matouba ; interception de la route par de gros arbres jetés en travers.

Basse-Terre. — L'hôtel du gouvernement, l'Évêché, l'Hôpital, les casernes, tous les bâtiments publics découverts. Le pensionnat de Versailles, le séminaire-collége inhabitables : les enfants ont été rendus à leurs familles. Les écoles communales des frères et des sœurs fortement endommagées. — Le Vieux-Gouvernement dévasté, sa grille jetée à terre. Les palmistes du Champ-d'Arbaud découronnés. — Çà et là de gros arbres renversés. Quelques tamarins du cours Nolivos déracinés et gisant à terre. — Un nombre considérable de maisons ont perdu leur toiture. Quelques cases en bois ont changé de place. — La rue de la Geôle ravinée profondément dans tout son parcours. Plus de massifs de verdure. Partout des horizons nouveaux ouverts sur les campagnes dévastées. — On est inquiet sur le sort du *Fiéron* et de la *Georgette*, qui ont été forcés de dérader. L'*Amélie* a sombré et quatre des hommes qui la montaient ont été recueillis par un pêcheur du Port-Louis qui se trouvait en mer.

Gourbeyre. — Une seule victime. — Pertes matérielles nombreuses et considérables sur la petite comme sur la grande propriété. Partout des bâtiments détruits ou fortement endommagés. — Aspect de désolation sur les cultures : cannes de l'arrière-saison brisées ; en quelques endroits, jeunes plantations de cafiers complétement détruites ; cultures secondaires ravagées.

Dolé (*Habitation domaniale*). — Les deux cases à bagasse, les parcs à bœufs et à mulets, l'écurie, l'ancien hôpital, 8 cases à cultivateurs, détruits ; les autres cases découvertes et fortement endommagées ; la gouttière qui conduit l'eau au moulin, jetée et écrasée ; la vinaigrerie à moitié détruite, etc. — Les grandes cannes sont cassées ou arrachées.

Trois-Rivières. — Toutes les propriétés ont considérablement souffert : la majeure partie de la population se trouve sans abri. — Quatre victimes connues. — Toutes les habitations sont dans un état déplorable. — Un propriétaire, M. Roussel, a perdu sucrerie, rhummerie, cases à bagasses, hôpital. De toutes ses cases à cultivateurs trois seules restent debout. — Mêmes renseignements concernant un autre habitant. (7 septembre.)

... / ... ... / ...

Vieux-Fort. — La majeure partie des maisons a été détruite ; ce qui reste a besoin de réparations. Des caféières entières ont disparu par suite de l'enlèvement des terres. Les arbustes du plus grand nombre de ces propriétés sont écrasés par la chute des arbres fruitiers et autres. — Les cotonniers et manioc arrachés ou froissés. — Un enfant victime. — Chaque case restée debout donne gîte à quatre et cinq familles, dont quelques-unes viennent d'être vêtues par la charité publique. (7 septembre.)

Capesterre. — Pertes et ravages incalculables. — Dans le bourg, grand nombre de maisons renversées ; d'autres fortement endommagées ; plusieurs familles sous le toit de l'hospitalité. — Nombreux dégâts dans l'intérieur de l'église. — Aux environs du bourg et à la campagne, grand nombre de bâtiments renversés ou sans couverture. Désastre complet sur les habitations Moulin-à-Eau, Marquisat, la Source, le Fromager, la Blondinière. Quelques personnes gravement blessées. Beaucoup d'animaux tués ou atteints. (8 septembre.)

Goyave. — Une des communes de la Guadeloupe qui a le plus souffert. — Plusieurs maisons principales renversées. — Beaucoup de cases à cultivateurs complétement détruites ; cases à bagasses découvertes ; moulins brisés.

Petit-Bourg. — Les maisons du bourg sont ébranlées. Sur plusieurs habitations les bâtiments d'exploitation ont beaucoup souffert. Il y a eu de grands ravages parmi les cotonniers.

Baie-Mahault. — Sur plusieurs habitations les parcs à mulets sont tombés. Ici une case à cultivateurs a été découverte ; là une case à bagasse à moitié détruite ; plus loin, une autre l'est presque entièrement. — Pertes sur les cotonniers de deux propriétés. Les petits propriétaires du *Calvaire* ont eu leurs maisons et leurs bananiers arrachés, leurs arbres fruitiers très-endommagés. — A *Jary* les cannes et les cotons ont beaucoup souffert.

Lamentin. — Dans le bourg, quelques toitures de maisons enlevées ; celle de l'église touchée, mais de façon peu importante. — La campagne a plus souffert. Des cases à cultivateurs, à mulets, à bagasse, et généralement toutes les constructions couvertes en chaume, sont plus ou moins endommagées ; les cannes mûres plus ou moins avariées. Les manioc et bananes sont à terre, des arbres à pain et des avocatiers, brisés ou arrachés. — Une gabarre contenant 4 barriques de sucre a sombré.

Sainte-Rose. — A peu souffert.

Pointe-à-Pitre. — Des toitures ou portions de toitures endommagées, notamment à la caserne, à l'église, à la halle aux poissons, et à quelques maisons particulières. Un seul sablier de la place de la Victoire déraciné ; les autres ébranchés. — Pas d'avaries en rade, seulement quelques navires ont chassé sur leurs ancres.

Gosier. — Les sucreries légèrement endommagées ; des ailes de moulins brisées ; quelques cases à bagasses renversées ; plusieurs cases à cultivateurs ébranlées.

Abymes. — Les plantations vivrières ont un peu souffert et les bananiers ont été partout déracinés et abattus. Les cannes, surtout celles renvoyées, ont été couchées par le vent. — Quelques cases en paille découvertes.

Morne-à-l'Eau. — Les plantations de vivres et les bananiers sont dévastés.

Canal, Anse-Bertrand, Sainte-Anne. — Pertes peu importantes.

Moule. — Les plantations de vivres seules ont été maltraitées ; les manioc et les bananiers ont été déracinés.

Saint-François. — Quelques cases à cultivateurs découvertes ; les cannes les plus avancées, bouleversées. Plusieurs arbres arrachés ; un grand nombre fort maltraités.

ANNEXE 11 *(retour au texte)* : Proclamation du Gouverneur de la Martinique, T. de Lapelin, datée du 10 octobre 1865, issue du « ***Journal du Québec*** » du 11 novembre 1865

Nous ne pouvons raconter dans tous leurs détails les manifestations touchantes qui ont éclaté partout ; mais nous devons une mention particulière à l'admirable conduite du gouvernement de la Martinique. Dès le dimanche, 10 septembre, la proclamation suivante était affichée sur les murs de Fort-de-France et de Saint-Pierre :

« Habitants de la Martinique.

» Un coup de vent dont la violence rappelle les plus grands sinistres antérieurs vient de fondre sur la Guadeloupe et d'y jeter le deuil et la ruine.

» Les premiers renseignements recueillis donnent déjà l'idée des désastres dont nos compatriotes ont été frappés.

» A Marie-Galante plus de trente personnes ont péri, deux cents sont blessées, et partout les cultures détruites, les habitations saccagées, les moyens d'exploitation désorganisés livrent ces habitants courageux, cette population laborieuse, aux horreurs d'une situation que le courage et le travail seraient à eux seuls impuissants à vaincre.

» La Guadeloupe, cette colonie sœur qui, hier, venait à notre secours, tend vers nous ses bras.

» Habitants de la Martinique, la générosité sur votre sol réunit toujours les cœurs en un seul groupe.

» Répondons aujourd'hui à cet appel avec le même élan qui vous fit accourir autrefois au secours de la même colonie, alors détruite par le tremblement de terre.

» Moins riche qu'alors, la Martinique a le même cœur.

» Fort-de-France, 10 septembre 1865.

» Le gouverneur, T. DE LAPELIN. »

ANNEXE 12 *(retour au texte)* : Rapport du « ***The Dominica Colonist*** » du 9 septembre 1865, dont un tableau de valeurs quotidiennes

On Wednesday last, at noon, the weather assumed a threatening aspect; the mercury fell a tenth of an inch; Rain poured down heavily, and Wind blew hard from N.W:—at 8 p.m. the mecury began to rise, and the wind, to abate.

METEOROLOGICAL REGISTER.

26 feet above Sea level.

Septr.	Baro.	Ther. Noon	Mean	Wind	Weather.
3	30-00	88	83	Var.	Fair, Sultry.
4	30-02	88	83	E,N	" Shower—Thun.
5	30-01	88	83	"	" —Showers.
6	30-00	86	82	WN	Hy. Rain—Wind.
7	29-98	87	83	SE	Fair—Thun. Rain.
8	30-00	87	82	ENE	"
9	30-00	84	81	E,N	Showery.

Rain fall at Wall House, from the 2nd to the 8th September, 1.73 inches.

Questions sur les relations possibles entre l'ouragan de 1865 et les conséquences en terme de mortalité de l'épidémie de choléra de 1865 - 1866

Il nous paraît opportun d'évoquer cette question.

De fin octobre 1865 jusqu'au mois d'avril 1866, une terrible **épidémie de choléra**, dénommée parfois aussi au début de sa propagation « fièvre algide », s'est déclarée sur l'ensemble de l'archipel de la Guadeloupe. Ce fut une épidémie « exotique », car originaire d'Europe et sévissant dans le bassin méditerranéen, la région de Marseille notamment, puis s'étendant vers les autres ports de France et d'Europe, avant de se propager vers les Antilles, la Guadeloupe en premier lieu.

Les études de propagation, contagion et de proportion de décès qui ont été menées par la suite ont démontré des différences significatives du nombre de victimes selon les localités. Et ce sont les communes de la Basse-Terre, ainsi que les îles du sud (Marie-Galante et les Saintes) qui semblent avoir été les plus touchées par cette épidémie qui aura causé la mort de plus de 10 000 personnes (sur une population d'à peine plus de 130 000 habitants à l'époque). Il n'en fallait pas plus pour qu'on puisse relier certaines conséquences de l'ouragan, notamment en terme d'hygiène et salubrité des eaux, à des taux de mortalité supérieurs dans les zones les plus détruites et précarisées.

Voici un extrait qui évoque cela, il est issu du rapport de Dominique Taffin « ***Un passager clandestin ? Le choléra en Guadeloupe (1865-1866)*** » paru dans le Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe (année 1990).

Ajoutons tout de même que dans cette étude, la cause de la survenance du cyclone quelques semaines avant sur ces régions du sud de la Guadeloupe est jugée minime pour expliquer de telles différences de létalité, par rapport à d'autres raisons telles que les tissus urbain et social notamment.

> Le premier trait frappant qui se dégage de cette carte réside dans la forte différence entre la Grande-Terre et la Guadeloupe proprement dite, beaucoup plus ravagée par l'épidémie. Walther se demande si elle est due à la configuration du sol. Si on peut laisser de côté les émanations telluriques, d'autres circonstances doivent être prises en considération : l'ouragan qui a dévasté la Guadeloupe en quelques heures le 6 septembre 1865, ne s'est traduit en Grande-Terre que par de fortes pluies et une bourrasque. Le quartier de Morne-à-l'Eau a seul été assez endommagé. En revanche, le cyclone a causé beaucoup de dégâts dans les communes du sud de la Guadeloupe propement dite. Marie-Galante et les Saintes ont, elles aussi, été touchées comme en témoigne l'usine de Retz photographiée après le cyclone[54]. Malgré les fonds affectés immédiatement à la construction de baraques provisoires pour protéger la population, les conditions précaires dans lesquelles elle vit depuis deux mois la sensibilisent à l'épidémie, aussi bien par une moindre résistance individuelle (alimentation insuffisante) que par l'hygiène encore plus compromise.

Photographies de Marie-Galante après le cyclone

Source : *Le Monde illustré* - Édition du 28/10/1865 - www.gallica.bnf.fr

La rue du Presbytère à Grand-Bourg (MARIE-GALANTE)

Aspect de la rue du Presbytère.

Source : *Le Monde illustré* - Édition du 28/10/1865 - www.gallica.bnf.fr

Quartier hors la ville (MARIE-GALANTE)

Marie-Galante. — Le quartier hors la ville.

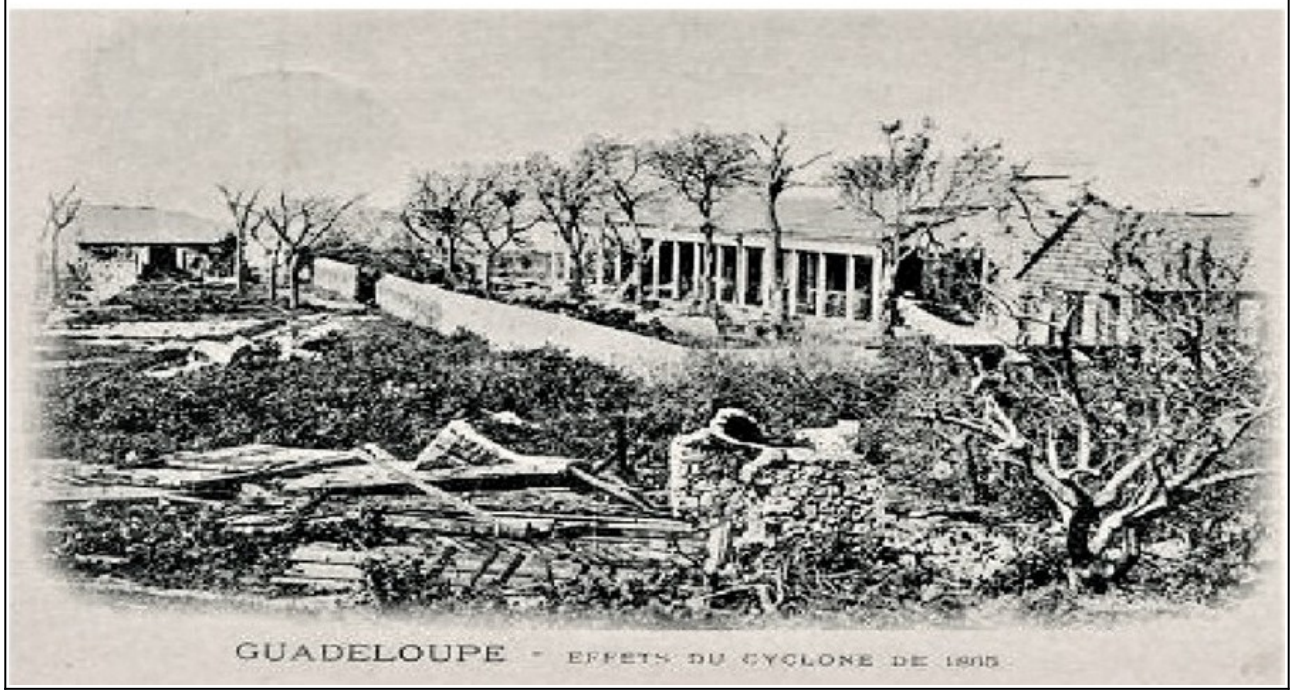
Source : *Le Monde illustré* - Édition du 28/10/1865 - www.gallica.bnf.fr

Aspect de la cour des Cocotiers (MARIE-GALANTE)

SINISTRE DU 6 SEPTEMBRE AUX ANTILLES. — Marie-Galante. — Aspect de la cour des Cocotiers après l'ouragan.

Source : *Gerrit Van Den Boom* - Collection de cartes postales anciennes (série diverse)

MARIE-GALANTE (localité non communiquée)



Bibliographie – Sources de données

Par ordre de référence dans le rapport

- NOAA, Hurricane Research Division, *Base de données HURDAT (Hurricane Database)*.
URL : https://www.aoml.noaa.gov/hrd/hurdat/Data_Storm.html
(consulté le 20 juin 2021)

- Buchan A., *Handy Book of Meteorology*, W. Blackwood and Sons, 1868.

- *La Revue maritime et coloniale* (Ministère de la marine et des colonies), édition du 01/07/1878, en ligne sur gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.
URL : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k34545w
(consulté le 20 juin 2021)

- Journal *The Dominican* (Roseau - Dominica), édition du 20/09/1865, en ligne sur dloc.com / Digital Library of the Caribbean.
URL : https://www.dloc.com/AA00079438/02306
(consulté le 20 juin 2021)

- Journal *Gazette officielle de la Guadeloupe* (Basse-Terre - Guadeloupe), en ligne sur dloc.com / Digital Library of the Caribbean.
Édition du 12/09/1865 : https://dloc.com/fr/AA00095789/01033
Édition du 24/10/1865 : https://dloc.com/fr/AA00095789/01045
(consulté le 15 juillet 2024)

- Huc J.-C., Etna M. et *al.*, Annexes de l'ouvrage *ÉCLATS DE TEMPS*, *Anthologie des évènements climatiques extrêmes de la Guadeloupe*, PLB Éditions, 2015.
URL : http://www.plbeditions.com/images/pdf/annexes_eclats_de_temps.pdf
(consulté le 20 juin 2021)

- Partagas J.F. and Diaz H.F., 1995a "*A Reconstruction of Historical Tropical Cyclone Frequency in the Atlantic from Documentary and other Historical Sources : 1851-1880* - Part I: 1851-1870" Climate Diagnostics Center, NOAA, Boulder, CO.
URL : https://www.aoml.noaa.gov/hrd/Landsea/Partagas/1865-1870/1865.pdf
(consulté le 20 juin 2021)

- Madinier P., *Journal de l'Agriculture des pays chauds*, n°3 de septembre 1865.

- Observations météorologiques à Pointe-à-Pitre (Guadeloupe), Archives nationales, en ligne sur le portail des archives du climat de Météo-France, cote 19820606/46/3/1.
URL : http://archives-climat.fr/node/265734
(consulté le 17 février 2025)

- Observations météorologiques à Basse-Terre (Guadeloupe), Archives nationales, en ligne sur le portail des archives du climat de Météo-France, cote 19820586/132/3/1.
URL : http://archives-climat.fr/node/265584
(consulté le 17 février 2025)

- Joyeux R., *Mémoire « 1865 : une année terrible pour les Saintes »*.
URL : https://raymondjoyeux.com/2017/05/17/1865-une-annee-terrible-pour-les-saintes/
(consulté le 20 juin 2021)

- Journal *The Dominica Colonist* (Roseau - Dominica), édition du 09/09/1865, en ligne sur dloc.com / Digital Library of the Caribbean.
URL : https://www.dloc.com/AA00079447/00496
(consulté le 20 juin 2021)

- Taffin D. (1990). *Un passager clandestin ? Le choléra à la Guadeloupe (1865-1866)*. Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe.
URL : https://doi.org/10.7202/1043741ar
(consulté le 20 juin 2021)